

ACTUALITÉS SCIENTIFIQUES

CORRESPONDANCE

L'industrie moustérienne de la grotte de Montou (Corbère-les-Cabanès, Pyrénées-Orientales) : premiers résultats et perspectives concernant l'étude du peuplement néandertalien de la frange nord-est du contrefort pyrénéen

Frédéric LEBEGUE et Luc WENGLER

LA GROTTE DE MONTOU se trouve au sud-ouest de la ville de Perpignan, à l'interface entre les contreforts pyrénéens et la plaine du Roussillon. Elle fait partie d'un vaste réseau karstique perché, situé en bordure des Aspres, massif ceinturant la base orientale du Canigou. L'entrée principale s'ouvre vers le sud au sommet d'une colline qui domine la vallée de la Têt (fig. 1). Les premières investigations archéologiques furent menées par P. Ponsich de 1938 à 1949. Trente ans plus tard, F. Claustre y entreprit une fouille programmée, achevée en 1997 (Claustre, 1987; Claustre et Ponsich, 2000). Pour l'essentiel, ces travaux ont mis au jour d'importants vestiges du Néolithique et de l'âge du Bronze. Toutefois, des sondages dans le couloir d'entrée (3 m²), dans la tranchée transversale de la salle 1 (6 m²) et dans un fond de carré de la salle 2 (fig. 1) ont révélé la présence de vestiges lithiques et fauniques du Paléolithique moyen. Ceux-ci se trouvaient sous 2 à 4 m de dépôts holocènes, dans une couche d'argile rougeâtre à cailloutis cryoclastiques séparée du substratum par une couche stérile. À peine effleurés lors des fouilles, ces niveaux stratifiés de 30 à 70 cm d'épaisseur semblent bien conservés et en position relativement sûre, hormis quelques phénomènes de lessivage et de fluage (Claustre, 1987).

Contexte archéologique général

Peu abondant en raison des faibles surfaces fouillées, ce matériel paléolithique restait à ce jour inédit, avec cent cinquante-cinq pièces lithiques et trente-trois restes fauniques. Il laisse pourtant entrevoir un potentiel archéologique intéressant, les contreforts nord-est de la chaîne pyrénéenne n'ayant jusqu'alors livré que des sites moustériens peu documentés, mal datés et souvent mal conservés. Ce caractère très parcellaire de la documentation, notamment en Roussillon, contraste avec les données sans cesse renouvelées du versant méridional et les travaux en cours sur la partie occidentale et axiale du versant nord. Les vestiges moustériens de Montou suggèrent toutefois que ce vide documentaire résulte plutôt de l'état de la recherche régionale. Cet ensemble, attribué à l'OIS 3 sur des bases sédimentologiques et paléontologiques (Saos, 2003; Moigne, inédit), offre surtout de nouvelles pers-

pectives quant à la compréhension des stratégies d'occupation de la frange nord-orientale des Pyrénées à la fin du Paléolithique moyen.

Premier bilan techno-économique et typologique de l'industrie lithique

L'étude préliminaire montre une industrie réalisée à 90 % sur galets de quartz filonien, en majorité microcristallin, et de quartzite à grains moyens, matériaux disponibles à moins de 3 km du site, sur les pans de terrasses ou dans le cours de la Têt (fig. 1). S'y retrouvent également des galets de jaspe, de schiste ainsi que de grès quartzite, ponctuellement identifiés dans l'industrie (tabl. 1). Seuls les silex, représentés par quatre pièces isolées, sont absents de ces dépôts alluviaux d'origine pyrénéenne; ils ont été rapprochés, d'après leurs caractéristiques tant macro- que microscopiques (Grégoire, 2000), des accidents siliceux contenus dans les formations oligo-miocènes de Bages-Sigean, situées à près de 50 km au nord-est de la cavité. La composition pétrographique de cet ensemble, marquée par une forte diversité des roches exploitées (avec une prépondérance des quartz et quartzites) et un approvisionnement presque exclusivement local, renvoie aux observations faites dans nombre de séries moustériennes des Pyrénées.

La présence conjointe d'un percuteur, de quelques nucléus, de produits et de sous-produits de débitage (tabl. 1) indique que la taille des roches locales a bien eu lieu sous le porche. La fréquence des produits cassés, et en particulier des fractures concomitantes au débitage, tels les Siret, va aussi dans ce sens. L'industrie prélevée s'avère par ailleurs suffisante pour proposer une première diagnose technologique, les modes de production mis en œuvre étant fortement liés aux caractéristiques mécaniques des roches exploitées.

Le quartz filonien microcristallin et le quartzite à grains moyens, aux bonnes propriétés de fracturation, ont servi au développement de séquences de débitage apparemment longues. En témoigne l'épuisement des nucléus prélevés. Ceux-ci sont dominés par les concepts opératoires centripètes avec trois nucléus de morphologie discoïde, l'un en quartzite (gestion bifaciale) et les deux

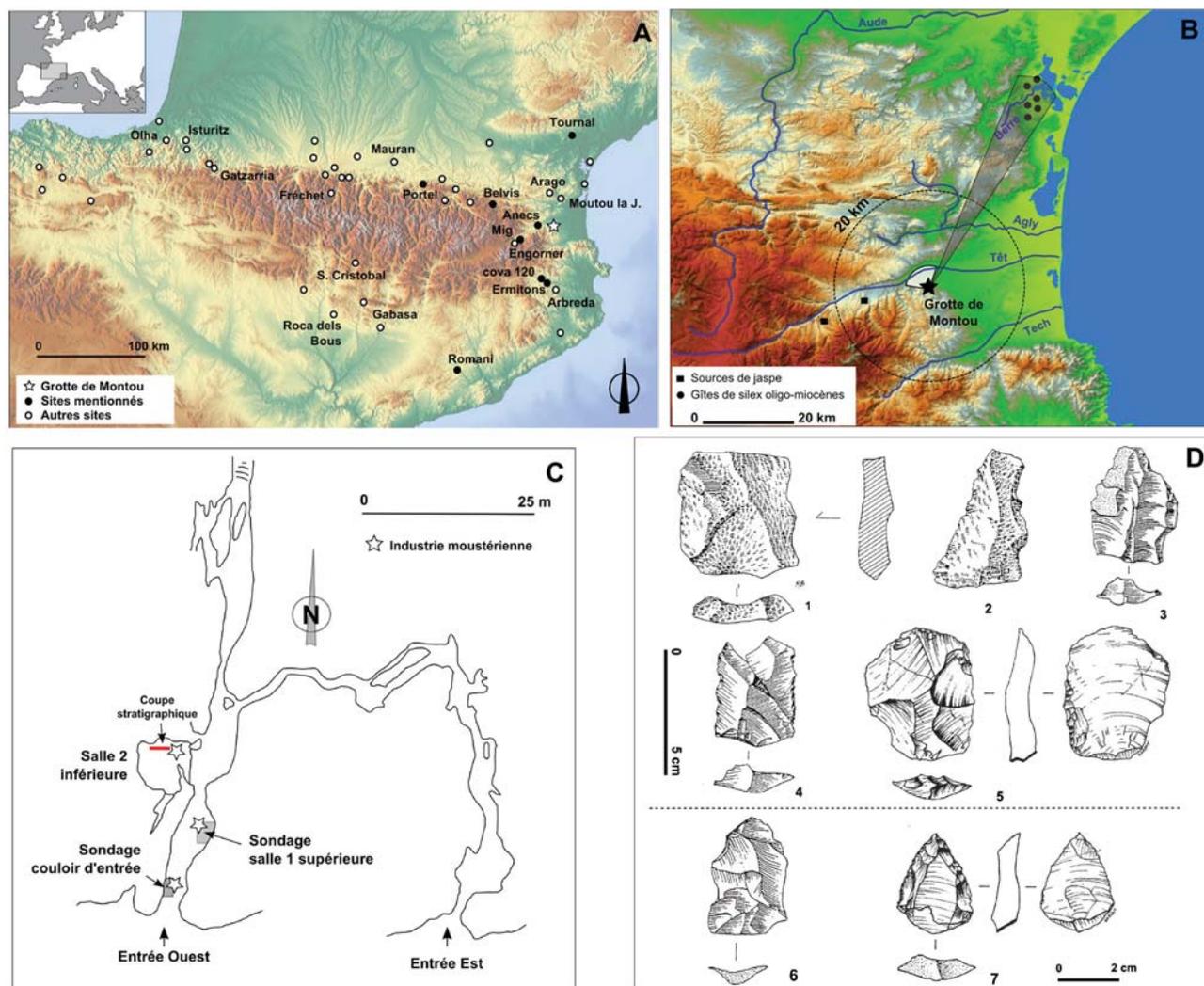


Fig. 1 – La grotte de Montou. A : position parmi les principaux sites du Paléolithique moyen des Pyrénées ; B : localisation de la grotte de Montou et des gîtes de matières premières exploités au sein de l’espace géographique régional ; C : plan de la cavité avec les différents secteurs où les niveaux moustériens ont été atteints ; D : composition de l’industrie moustérienne (1 : encoche sur éclat en quartz microcristallin ; 2 : denticulé sur éclat en quartz ; 3 : éclat en jaspe à résidu cortical ; 4 : éclat Levallois en jaspe à ébréchures ; 5 : racloir inverse sur éclat Levallois en jaspe ; 6 : éclat ébréché en silex à préparation centripète ; 7 : pointe moustérienne en silex ; n^{os} 1-4 et 6, dessin F. Briois ; n^{os} 5 et 7, dessin D. Barsky).

autres en quartz microcristallin. L’exploitation est bifaciale partielle pour le premier, unifaciale à enlèvements envahissants et aménagement périphérique des plans de frappe pour le second. Enfin, deux autres nucléus en quartz microcristallin présentent des morphologies plus globuleuses, résultant de réorientations induites par les impasses techniques et les fractures survenues en cours de débitage. Les caractéristiques morphotechniques des produits débités confortent le rapprochement avec le système Discoïde. Les éclats sont assez courts et de forme quadrangulaire. L’orientation des enlèvements antérieurs est principalement centripète, voire unipolaire convergente, la plupart des produits étant de plein débitage ou à faible résidu néocortical. Enfin, les talons sont larges et en général peu ou pas préparés (fréquence des talons néocorticaux ou lisses), l’angle d’éclatement étant souvent assez ouvert.

Évoquée lors de la première évaluation du matériel lithique (Claustre, 1987), l’existence d’une production Levallois sur quartzite est confirmée par l’analyse technologique, avec notamment plusieurs produits caractéristiques (tabl. 1). Peu nombreuses, ces pièces se distinguent du reste de l’industrie par leurs dimensions importantes (notons la présence d’un éclat Levallois en quartzite long de 11 cm) et la préparation plus poussée de leurs talons, en général dièdres ou facettés. Et bien qu’aucun nucléus Levallois n’ait été découvert à ce jour, l’orientation de leurs enlèvements antérieurs, conjuguée à la présence de plusieurs produits débordants à dos limités, suggère une récurrence opératoire de modalité principalement centripète concordant bien avec les observations récemment faites sur nombre de séries régionales (Lebègue, 2012).

Le jaspe, seulement représenté par une dizaine de pièces (tabl. 1), paraît aussi avoir fait l’objet de schémas

Catégories technologiques	Matières premières						Total
	Locales: 0 - 5 km					Allochtones : 50 km	
(*) pièces retouchées	quartz	quartzite	gr. quartzite	schiste	jaspe	silex	
Éclats corticaux	27 (3)	17 (2)	1	1	5	1	52
Éclats	22 (3)	18 (5)	-	-	1	1 (1)	42
Éclats Levallois	3 (2)	7 (2)	-	-	2 (1)	2	14
Éclats débordants	1	3	-	-	1	-	5
Nucléus entiers et cassés	6 (1)	1	-	-	1	-	8
Débris/cassons	11 (1)	1	-	-	-	-	12
Petits éclats	16	3	-	-	-	-	19
Galets/blocs	1 (1)	1 (1)	-	-	-	-	2
Percuteur	1	-	-	-	-	-	1
Total	88	51	1	1	10	4	155
Outils retouchés	11	10	-	-	1	1	23
Racloirs simples et doubles	4	3	-	-	1	-	8
Pointes moustériennes	-	-	-	-	-	1	1
Encoches/denticulés	5	3	-	-	-	-	8
Outils composites		1	-	-	-	-	1
Pièces à retouches discontinues	1	2	-	-	-	-	3
Macro-outils	1	1	-	-	-	-	2

Tabl. 1 – Composition technotypologique de l'industrie moustérienne de Montou.

opérateurs Levallois récurrent centripète. Ce petit ensemble se compose de deux éclats Levallois à préparation centripète et talons aménagés (dont un retouché en racloir : fig. 1), un éclat débordant à dos limité ainsi qu'un petit nucléus épuisé à gestion centripète et surfaces hiérarchisées. Aménagé sur un galet de qualité médiocre, ce nucléus montre une fermeture progressive des angles d'éclatement et un rebroussé des ultimes détachements, en partie dû aux inclusions ferrugineuses.

Enfin, le quartz macrocristallin, également issu des alluvions locales, n'est, lui, que peu exploité dans l'industrie de Montou, avec seulement un nucléus, quelques produits débités, pour la plupart fracturés, divers cassons et un macro-outil (chopping-tool). Ce matériau, peu isotrope, n'autorise d'ailleurs que de courtes séquences de débitage, comme le montre l'unique nucléus débité sur enclume, repris ensuite en racloir.

La série en silex importé se compose actuellement de quatre produits finis : deux éclats Levallois à préparation centripète, un éclat ébréché à préparation également centripète et une pointe moustérienne (fig. 1). Si ces pièces attestent du passage des néandertaliens sur les gîtes à silex du secteur de Bages-Sigean, il demeure aujourd'hui impossible, vu les surfaces fouillées, d'en préciser les modalités d'introduction. Témoignent-elles d'un approvisionnement « direct » avec un trajet aller-retour depuis la grotte ? Dans ce cas, il faut s'attendre à la découverte de nombreuses autres pièces lors des fouilles

futures. S'agit-il plutôt, comme le suggère la composition actuelle de l'industrie, d'une partie de l'équipement ayant accompagné les groupes dans leur déplacement vers le site ? Auquel cas les 50 km séparant le gîte du site doivent alors être considérés comme une distance de transport minimale.

D'autre part, l'échantillon prélevé au sein des niveaux moustériens comprend vingt-trois outils retouchés (soit 15% de l'assemblage), façonnés pour la plupart sur éclat (dont cinq Levallois), mais parfois aussi sur galet ou nucléus épuisé (tabl. 1). Hormis une pointe moustérienne en silex et un racloir latéral inverse sur un éclat Levallois en jaspe, cet outillage se compose exclusivement de quartz ($n = 11$) et de quartzite ($n = 10$). Sur ces matériaux, les encoches et denticulés sont en proportion égale avec les racloirs (simples, doubles), souvent aménagés par retouches marginales (tabl. 1). À ceux-ci s'ajoutent un outil composite (racloir latéral et denticulé transversal), trois pièces à retouches discontinues et deux macro-outils de type *chopping-tool*. Cette fréquence des outils à coches renvoie aux observations faites sur nombre de séries du Paléolithique moyen récent de l'Est des Pyrénées, où ces caractéristiques typologiques sont, là aussi, associées à des productions Discoïdes ou sur enclume pour le quartz, et Levallois pour le quartzite, la cornéenne ou le silex (*i. e.* Mig ou Tournal sur le versant nord ; Ermitons, cova 120 et abri Romani sur le versant sud : Blaize, 1987 ; Maroto *et al.*, 2001 ; Terradas, 2005 ; Lebègue, 2012).

Discussions et perspectives

Cette première analyse du matériel moustérien issu des sondages et fonds de carré de la grotte de Montou révèle l'existence d'importantes similitudes technotypologiques avec les séries des Pyrénées catalanes. Celles-ci restent pourtant difficiles à interpréter, notamment en termes de technocomplexe, compte tenu de la diversité des contextes où elles apparaissent, du fonctionnement varié des sites et de l'influence indéniable des roches locales sur la composition des industries. Il n'en demeure pas moins que ce « Moustérien tardif des Pyrénées méditerranéennes », à denticulés dominants et modalités de production principales Discoïde et/ou Levallois, se distingue des ensembles atlantiques, définis naguère comme « vasconiens », associant débitage Discoïde, production de supports allongés, hachereaux, bifaces occasionnels et circulation de certains silex (Deschamps et Mourre, 2011).

Pour autant, les données sont trop partielles que pour distinguer une quelconque entité technologique spécifique au domaine est-pyrénéen. La fouille des niveaux moustériens de Montou et la révision techno-économique des ensembles voisins (Mig, Anecs, Belvis ou encore Portel-ouest) devraient néanmoins permettre de discuter la validité des caractères techniques attribués à cette « entité orientale », et de préciser ses relations avec le technocomplexe languedocien tel qu'il est actuellement défini (Lebègue, 2012).

Toutefois, quelques remarques s'imposent. L'utilisation de roches comme le quartzite et le quartz local entraîne souvent des systèmes de gestion plus orientés vers le Discoïde que vers le Levallois, alors que le silex ou le jaspe, de meilleure qualité, sont systématiquement exploités selon des modalités Levallois centripètes, comme partout ailleurs en Languedoc. D'autres part, la tendance à épuiser les nucléus en roches de bonne qualité, constatée dans divers sites régionaux (Hortus, Macassarques, Canalettes...), conduit parfois, en fin d'exploitation Levallois récurrente, vers des nucléus « discoïdes » par fermeture des angles d'éclatement. Cette tendance a pour effet d'exagérer la composante Discoïde de certains ensembles, bien qu'il n'en demeure pas moins que ce système opératoire fasse partie du patrimoine culturel de ces populations, qui l'utilisent selon les opportunités. L'influence des matières premières sur l'actuelle distinction d'ensembles technotypologiques locaux, interprétés parfois en termes d'entités culturelles, n'est donc pas à négliger. En revanche, les stratégies d'installation et de circulation des Néandertaliens sur la bordure orientale des Pyrénées, telles que nous commençons à les percevoir en Languedoc (Lebègue, 2012), ne sont pas encore

appréhendables sans de nouveaux apports documentaires sur Montou, tout comme l'intégration de ce site dans l'organisation régionale du territoire.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BLAIZE Y. (1987) – El jaciment mosterià de la cova del Mig (Corneilla de Conflent, el Rossellò), *Cypsela*, 6, p. 37-41.
- CLAUSTRE F. (1987) – Fouilles récentes à la grotte de Montou (Corbère-les-Cabanes, Pyrénées-Orientales), *Études roussillonnaise*, 4, p. 83-91.
- CLAUSTRE F., PONSICH P. (2000) – Compléments à l'étude de la céramique néolithique de la galerie close de Montou en Roussillon, *Études roussillonnaises*, 18, p. 79-96.
- DESCHAMPS M., MOURRE V. (2011) – Le Vasconien, un demi-siècle après sa définition par François Bordes, in F. Delpèch et J. Jaubert (dir.), *François Bordes et la Préhistoire*, Paris, CTHS (Documents préhistoriques), p. 267-278.
- GRÉGOIRE S. (2000) – *Origines des matières premières des industries lithiques du Paléolithique pyrénéen et méditerranéen. Contribution à la connaissance des aires de circulation humaines*, thèse de doctorat, université de Perpignan, 246 p.
- LEBÈGUE F. (2012) – *Le Paléolithique moyen récent entre Rhône et Pyrénées : approche de l'organisation techno-économique des productions lithiques, schémas de mobilité et organisation du territoire (les Canalettes, l'Hortus, Bize-Tournal, la Cruzade et la Roquette II)*, thèse de doctorat, université de Perpignan Via-Domitia, 797 p.
- MAROTO J., ORTEGA D., SACCHI D. (2001) – Le Moustérien tardif des Pyrénées méditerranéennes, *Préhistoire anthropologie méditerranéennes*, 10-11, p. 39-51.
- MOIGNE A.-M. (inédit) – *Les faunes moustériennes de la grotte de Montou, Corbère-les-Cabanes*, rapport interne, 7 p.
- SAOS T. (2003) – *Cadre stratigraphique paléoclimatique et géochronologique du Languedoc-Roussillon au cours du Pléistocène supérieur d'après l'étude des remplissages de grottes*, thèse de doctorat, université de Perpignan, 252 p.
- TERRADAS X. (2005) – Gestió dels recursos naturals i estratègies econòmiques desenvolupades a la Cova 120 duant el paleolític mitjà, in J. Maroto, S. Ramió et E. Rippoll (dir.), *Praehistoria Pyrenaica*, Girone, UNED, p. 161-178.

Frédéric LEBÈGUE

Luc WENGLER

EA 4605 « Medi-Terra »

Université de Perpignan Via Domitia

52 av. P. Alduy, 66680 Perpignan